

Contribution à l'étude de la faune des mammifères du canton de Vaud

Autor(en): **Narbel, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **37 (1901)**

Heft 139

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-266435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE LA
FAUNE DES MAMMIFÈRES DU CANTON DE VAUD

PAR
P. NARBEL

Il peut sembler bien présomptueux de vouloir dire quelque chose encore sur les mammifères suisses, après les superbes travaux qu'a publiés le professeur Victor Fatio en 1860.

Aussi mon idée n'est-elle point de vouloir présenter quelque chose de nouveau sur la matière. Mais les études de Fatio embrassant la Suisse entière, elles ne peuvent par conséquent tenir compte de chaque endroit, ou de chaque canton en particulier.

Il a été publié peu de chose sur ce sujet.

Dans le *Conservateur suisse*, il y a quelques mots de la faune suisse par le doyen Bridel, puis, vers 1840, a paru une faune du canton de Vaud par Blanchet, et enfin, vers 1880, une faune du district d'Orbe, par Combe et Duplessis. Mais ces faunes sont incomplètes, car beaucoup d'espèces ne furent découvertes que par Fatio.

Il m'a donc paru intéressant de rechercher quelles espèces, reconnues suisses par Fatio, faisaient partie de notre faune cantonale. C'est le résultat de ces recherches que je viens exposer ici.

Je n'ai pas la prétention d'avoir épuisé le sujet pour ce qui regarde notre canton, car je me suis borné à indiquer les

quelques observations que j'ai pu faire dans le courant de ces dernières années, ainsi que les renseignements que j'ai pu obtenir sur telle ou telle espèce que je n'avais pas pu capturer moi-même ou qui est aujourd'hui disparue.

Je me suis spécialement occupé de nos micromammifères qui sont de beaucoup les moins connus. Grâce à une bienveillante autorisation de M. Puenzieux, Chef de service au Département de l'Agriculture et du Commerce, auquel j'adresse ici tous mes remerciements, j'ai pu tendre de nombreuses trappes et me rendre compte ainsi, dans une certaine mesure, de la répartition de ces animaux.

J'ai tendu mes trappes surtout dans les environs de Lausanne et aux Plans sur Bex, ainsi que dans quelques autres endroits, comme Chexbres, Orbe, etc.

De cette façon, j'ai pu étudier un peu la faune de la plaine et celle de la montagne, qui diffèrent beaucoup entre elles.

Il va sans dire que, pour ce qui est de la détermination de ces animaux, je renvoie aux descriptions de Fatio, si claires et si précises. C'est du reste son livre en main que j'ai fait cette étude et uniquement d'après ses diagnoses que j'ai déterminé mes captures. Je suis donc exactement l'ordre de son livre, me contentant d'ajouter au nom de l'animal ce que j'ai observé sur lui dans le canton de Vaud.

Dans ce travail ne figurent pas encore les cheiroptères. La difficulté de capturer ces animaux me force à renvoyer leur liste à plus tard, quand j'aurai pu la compléter. Mais, si l'on excepte cet ordre, sur 40 mammifères que décrit Fatio, comme faisant sûrement partie de la faune suisse, j'en ai trouvé 35 dans le canton. Les 5 manquant sont la *Talpa caeca* spéciale au Tessin et aux Grisons, *Mus poschiavinus* trouvée jusqu'à présent seulement à Poschiavo, puis *Felis lynx*, *Canis lupus* et *Ursus arctos*, espèces qui, si elles ne sont pas toutes disparues du reste de la Suisse, tendent en tous cas à y devenir fort rares.

En revanche, j'ai trouvé deux espèces non encore signalées dans le canton : *Sorex alpinus* et *Leucodon microurus*.

Ordre des INSECTIVORES

Famille des TALPIDÉS

1. **Taupe commune.**

Talpa europaea (Linné).

Nom vulg. : Derbon, Darbon.

Elle est très commune dans le canton. Un peu plus fréquente à la plaine qu'à la montagne. Elle ne craint pas les terrains un peu humides. Ainsi, dans les plaines de Vidy, pendant l'année 1898, le taupier en a pris 7 à 800. La couleur du pelage varie fort peu. Quelques-unes sont un peu plus claires que la nuance foncée ordinaire. Je n'ai pas trouvé les variétés claires de Fatio.

Deux fois, le taupier m'a apporté des sujets albinos, mais le fait est très rare.

La taupe supporte assez bien la captivité, si l'on a soin de lui mettre un peu de terre où elle puisse creuser, car elle craint la chaleur du soleil. J'en ai eu une pendant assez longtemps. Elle mangeait une dizaine de gros escargots (*Helix pomatia*) par jour. Elle ne dédaignait du reste nullement les souris ou les moineaux.

Taupe aveugle.

Talpa caeca (Savi).

Je ne l'ai jamais trouvée dans le canton, et je doute fort qu'elle s'y trouve.

Famille des SORICIDÉS

2. **La musaraigne d'eau.**

Grossopus fodiens (Pallas).

Cette musaraigne est peu connue quoiqu'elle soit fort ré-

pandue. Elle fait la police de tous nos cours d'eau, petits et grands, lents ou rapides. D'une extrême vivacité, elles se partagent les ruisseaux, chacune vivant séparée dans son petit domaine. Le fait est facile à démontrer : Lorsqu'une musaraigne a été prise, il ne s'en prend guère une seconde au même endroit, tandis que si l'on transporte la trappe quelque trente ou quarante mètres en aval ou en amont, une seconde ne tarde pas à venir se faire prendre.

Si l'on pose la trappe au point de jonction de deux ruisseaux, on y prend généralement deux musaraignes, après quoi il faut changer de place.

Elle vit dans des galeries très compliquées s'ouvrant par de multiples trous sur le ruisseau ou la rivière qu'elle a choisi comme domaine. Très craintive, elle ne s'éloigne jamais beaucoup de ses terriers dans lesquels elle se cache au moindre danger. Cela explique qu'un animal aussi commun se voie si peu. Cependant, plusieurs pêcheurs m'ont raconté que, le soir, ayant du poisson dans un panier ou un filet près d'eux, ils avaient vu un petit animal noir s'approcher tout doucement.

La musaraigne d'eau est en effet très friande de poisson, c'est là le meilleur appât pour la prendre. J'en ai vu de noyées, dans des nasses. L'animal ayant vu des poissons, avait plongé pour les attaquer, et n'avait su retrouver l'ouverture de la nasse.

Je crois qu'on peut dire que le moindre ruisseau, dans le canton, possède sa musaraigne d'eau. J'en ai pris à Vidy dans tous les fossés, le long de la Chamberonne, le long des tourbières des marais de l'Orbe, aux Ormonts, aux Plans, tout le long de l'Avançon, etc., etc.

Dans ce dernier endroit, j'en ai pris plusieurs exemplaires au milieu des bois où de simples filets d'eau pouvaient à peine expliquer leur présence.

Elle est très commune aussi à Chexbres, dans le Forestay, à l'endroit où coule le sang des abattoirs.

Les exemplaires de montagne sont en général un peu plus petits que ceux de la plaine.

Quant à la captivité, le *Crossopus fodiens* la supporte fort bien. J'en ai eu des vivantes pendant bien longtemps. Elles allaient peu dans l'eau et vivaient sous terre. Leur nourriture consistait surtout en escargots, poissons, moineaux.

3. Le carrelet.

Sorex vulgaris (Linné).

Cette musaraigne est bien commune dans tout le canton. Aux environs de Lausanne, elle se trouve dans les bois, dans les plaines de Vidy, mais je n'en ai jamais trouvé près des habitations, où elle est remplacée par le *Leucodon araneus*. Elle se trouve notamment très souvent parmi les récoltes du taupier, car elle se promène beaucoup dans les galeries de l'*Arvicola arvalis* et vient se faire prendre de cette façon. Dans les Alpes, à partir de 900 à 1000 mètres, le *Sorex vulgaris* remplace complètement le *Leucodon araneus*, qui ne dépasse guère cette dernière altitude.

Elle devient alors excessivement fréquente. Aux Plans, j'en ai pris un peu partout, de même qu'à Jaman, aux Ormonts, etc. Se tenant surtout dans les broussailles et dans les bois, elle ne dédaigne cependant pas les chalets. Ainsi j'en ai pris plusieurs dans les chalets de Nant, de Sangloz, ainsi que dans le Jura.

Les individus varient beaucoup de coloration. Cependant, je n'ai pas trouvé les deux variétés décrites par Fatio. Quelques individus rappelaient la variété *nuda* quant aux caractères de la queue et des pieds, mais ainsi que j'ai pu m'en convaincre aux dents, ce n'était que l'âge qui avait fait tomber le poil.

Quant à la variété dite *nigra*, j'ai trouvé dans le vallon de l'Hongrin un individu qui s'en rapprochait beaucoup, sans cependant en avoir la grande taille, ni le pelage aussi foncé.

Comme ses congénères, cette musaraigne supporte fort bien la captivité, pourvu qu'on lui donne suffisamment à manger.

4. **La musaraigne des Alpes.**

Sorex alpinus (Schinz).

Ce sorex est de beaucoup le plus rare dans notre canton. Il n'y avait pas même été signalé. Cependant, il y existe; j'en ai pris une dizaine, la plupart au bord de l'Avançon aux Plans, puis un dans les chalets de Jaman. Cependant, dans aucun endroit il ne se trouve en nombreuse compagnie.

Cette musaraigne semble avant tout rechercher le bord de l'eau et se trouve fréquemment avec le *Crossopus fodiens*.

Toutes celles que j'ai prises étaient très foncées, noires même sur le dos. Je n'en ai jamais vu de gris-ardoisé dans le canton.

La musaraigne pygmée.

Sorex pygmaeus.

Cette musaraigne n'était pas reconnue comme suisse par Fatio à l'époque où il a publié son volume sur les mammifères. Depuis, il l'a trouvée dans le canton de Saint-Gall (1900).

Je ne crois pas qu'elle existe dans notre canton.

5. **Le leucode aranivore.**

Leucodon araneus (Schreber).

Musaraigne ordinaire, mouzet.

Se trouve partout dans le canton, principalement autour des fermes, des fumiers et des jardins potagers. Elle sort de jour, ce qui fait qu'en automne surtout on la trouve fréquemment écrasée sur les routes. Les chats la tuent, mais ne la mangent pas. Elle est fréquente dans les plaines de Vidy, et j'ai eu plusieurs fois l'occasion de voir des nids de jeunes campagnols détruits par elle. C'est donc un animal très utile qui détruit dans les jardins une masse énorme de limaces et d'insectes.

Je n'ai jamais eu l'occasion de la trouver au-dessus de

1000 m., altitude à partir de laquelle elle est complètement remplacée par le *Sorex vulgaris*.

Les individus pris dans le canton ont tous la même coloration. J'ai reçu d'Alsace une variété rousse sur le dos, variété que je n'ai jamais rencontrée chez nous.

La captivité la rend très apprivoisée. Mais elle est trop vorace pour se reproduire, car une femelle portante que j'avais prise a immédiatement mangé ses petits quoiqu'elle eût une nourriture très abondante. Il est même difficile de garder deux individus ensemble, le plus fort mangeant généralement le plus faible. Elles semblent préférer la chair de leur semblable à tout autre douceur.

6. **Le leucode courte-queue.**

Leucodon microurus (Fatio).

Elle est excessivement rare. Je suis le premier à ma connaissance qui l'ait prise dans le canton.

J'en ai pris une au bord d'un ruisseau, à Vidy. Une seconde que j'ai trouvée écrasée au bord de l'étang d'Arnex. Enfin, j'en ai trouvé une troisième dans une récolte de taupier, récolte provenant également des plaines de Vidy.

Famille des ERINACIDÉS

7. **Le hérisson.**

Erinaceus europaeus (Linné).

Très commun partout; il suffit de sortir un soir du mois de juin, avec un chien qui s'y intéresse, pour en trouver plusieurs aux environs de Lausanne. Ainsi un soir, entre la gare de Renens et Cour, j'en ai ramassé quatre.

Je n'ai jamais eu l'occasion d'en trouver bien au-dessus de 1100 m., altitude des Plans où j'en ai vu souvent. Mais je ne crois pas qu'il monte beaucoup plus haut.

Il supporte fort bien la captivité, et s'apprivoise même assez facilement. Ceux que j'ai eu se montraient très friands de lait, moineaux, lézards, escargots, souris, etc.

Ordre des RONGEURS

Famille des SCIURIDÉS

8. L'écureuil.

Sciurus vulgaris (Linné).

Très commun dans tous les bois du canton. Il semble cependant plus particulièrement abondant à la montagne qu'à la plaine. Il m'a paru que la variété rouge était plus fréquente aux Plans que la variété noire. Il ne paraît guère s'élever à plus de 1500 m. dans notre canton.

9. La marmotte.

Arctomys marmota (Linné).

Cet intéressant rongeur devient très commun dans nos Alpes vaudoises. Je me suis laissé dire que, il y a quelque cinquante à soixante ans, les marmottes étaient beaucoup plus rares aux environs des Plans. De nombreuses colonies auraient passé le Pas-de-Cheville pour venir envahir notre pays. Le fait est qu'il est difficile de passer les pâturages d'Anzeindaz ou de l'Avare sans voir de ces charmants animaux. De l'Avare, ils sont montés jusqu'au pied du glacier de Plan-Névé, sur les flancs de l'Argentine, etc. De même, on en voit souvent en montant le chemin de Pont-de-Nant à la cabane Rambert, ou en se promenant du côté du glacier des Martinets.

Aux Ormonts également, on peut voir de nombreuses colonies dans le Creux-de-Champ, sur les flancs du Scex-Rouge, etc. On a essayé d'en introduire dans nos préalpes, dans la chaîne du mont Cray, notamment; on m'a dit qu'elles y prospéraient; cependant, elles y sont exposées à certains inconvénients: le printemps y commence plus vite que dans les hautes Alpes. Les marmottes s'y laissent tromper et sont souvent surprises par de brusques retours du froid.

Quant au pelage, j'ai observé des marmottes très rousses,

comme aussi de très foncées. Cependant, je crois que cette différence provient surtout de l'âge.

J'ai eu plusieurs marmottes en captivité; mais elles se sont toujours montrées de bien vilaine humeur, et je pense que les petits Savoyards qui en exhibaient de bien dressées devaient avoir consacré bien des heures à leur éducation.

J'ai eu l'occasion, en Italie, de voir attrapper de jeunes marmottes. Le procédé est des plus simples. Autour des terriers proprement dits, se trouvent ce que les petits Savoyards appellent de fausses boîtes. Ce sont des trous profonds d'un demi à un mètre que les marmottes creusent, je ne sais pour quelle raison.

Quand la famille est installée, se chauffant au soleil, les petits Savoyards s'élancent sur elle en criant. Les jeunes marmottes perdent alors la tête, et, au lieu de rentrer dans leur vrai terrier, très profond, elles s'élancent dans ces fausses boîtes où elles sont aisément capturées.

Famille des MYOXIDÉS

10. **Le Loir.**

Myoxus Glis (Albert Magn).

Grès (Alpes vaudoises).

Je ne crois pas que ce joli petit animal soit bien fréquent dans le canton. Dans les Alpes vaudoises, il semble diminuer, si j'en crois nos montagnards, qui tous le connaissent, mais disent ne plus en avoir vu depuis nombre d'années.

J'en ai attrapé plusieurs au-dessus des Plans. Il existe au Chêne, à Bex, dans les forêts de Vernand sur Lausanne, à La Côte, au pied du Jura, mais nulle part en grande abondance.

11. **Le lérot.**

Myoxus quercinus (Linné).

Cet animal est très peu connu, ce qui tient surtout au fait qu'il ne sort guère que de nuit, car il n'est pas rare dans le canton de Vaud. J'en ai attrapé beaucoup au-dessus

des Plans, sur les pentes du Scex à l'Aigle. Il existe aussi à Rovéréaz et évidemment encore en bien des endroits. Quoique son nom semble indiquer qu'il se nourrit de glands, il ne les mange pas volontiers, tandis qu'on le trouve toujours dans les forêts de hêtres. Je ne crois pas qu'il monte beaucoup au-dessus de 1200 m., au moins n'en ai-je jamais pris plus haut.

Il supporte fort bien la captivité; j'en ai eu pendant plus de deux ans un couple. La femelle a mis bas plusieurs fois, mais s'est toujours refusée à soigner ses petits.

Ils se nourrissent surtout de fruits et de pain, mais ils sont aussi très avides de viande; ainsi les miens tuaient les souris que j'introduisais dans leur cage et les mangeaient.

Et même en liberté, j'ai trouvé souvent des mulots pris dans des trappes pendant la nuit, qui étaient complètement rongés par les lérots.

12. Le muscardin.

Myoxus avellanarius (Linné).

Malagnou, souris rouge, souris de noisetiers, cendreintze (Alpes vaudoises).

Ce petit loir est bien connu, grâce à son habitude de se montrer à toute heure dans les buissons de noisetiers. Il est, des trois espèces du genre, de beaucoup la plus répandue. Il recherche le bord des eaux et accroche son petit nid rond dans les buissons de noisetiers, donnant sa préférence à ceux qui sont rendus plus touffus par la clématite. Aux environs de Lausanne, on en trouve le long de la Venoge, dans le bois d'Ecublens, dans les gorges de la Paudèze, etc.

Aux Plans, j'en ai trouvé jusqu'à 1400 m.

Il est à remarquer qu'il ne se tient jamais dans l'intérieur des forêts, mais à leur lisière, ou, plus souvent encore, dans les haies, les touffes de buissons, etc.

En captivité, il montre beaucoup de tendance à s'approprier et se reproduit même assez aisément. J'en ai eu qui sont restés en cage pendant deux et même trois ans, sans

en souffrir le moins du monde. Ils aiment passionnément les noix et les châtaignes, ainsi que les pommes, les poires et autres fruits.

Famille des MURIDÉS

Tribu des MURINS

13. **Le surmulot.**

Mus decumanus (Pallas).

Ce rat, qui aura bientôt envahi la Suisse tout entière pour remplacer notre rat noir indigène, est fort répandu dans le canton.

A Lausanne, il a déjà détruit presque complètement son congénère. On m'a apporté de Chaucrau des rats noirs ; mais, à part ceux-là, tous les rats pris en ville que j'ai eus entre les mains étaient des rats surmulots.

Il est en particulier excessivement commun dans le Flon, où il trouve naturellement une nourriture abondante. Il m'est arrivé à maintes reprises, en passant de nuit dans l'avenue de la Gare ou sur Saint-François, d'en voir courir de très gros devant moi.

Il s'est même répandu dans les campagnes des environs ; ainsi il en a été pris un à Cour. M. Duplessis l'a trouvé dans les marais de l'Orbe.

Ce rat ne monte pas bien haut, et cependant, à Frenières, où, de mémoire d'homme, on n'avait vu un rat, depuis l'automne 1899 une invasion de surmulots a pris possession du village.

Ces animaux, m'a-t-on assuré, seraient arrivés du Chêne, dans un char de paille.

Le surmulot est certainement un des rongeurs intelligents. Il s'apprivoise très bien et supporte bien la captivité. J'ai fait de nombreux essais pour l'habituer à rester en cage avec le rat noir ; mais la haine de race entre ces deux espèces est si invétérée que je n'ai jamais pu y réus-

sir. Le rat surmulot a toujours tué son camarade noir, même dans le cas où tous deux étaient tout jeunes.

14. Le rat noir.

Mus Rattus (Alb. Magnin).

Comme je l'ai dit à propos du rat précédent, cette espèce diminue beaucoup. Elle se trouve surtout dans nos campagnes, où elle vit souvent dehors à la façon des campagnols. Ainsi à Vidy, sous Lausaune, pendant l'automne 1899, le taupier en a pris deux familles entières, loin de toute habitation. J'ai pu voir leurs terriers, qui étaient énormes. Ces animaux avaient ravagé un plantage de choux.

Ils se rapprochaient du mus alexandrinus; car tous avaient de grosses marques blanches sous le ventre.

A Cour, le rat noir est encore fort commun, ainsi que dans bien des endroits du canton, quoique le surmulot tende de plus en plus à le supplanter. Je ne crois pas qu'il monte au-dessus de 800 à 900 m.

Quant à la captivité, il suffit de dire que tous les rats blancs dont on se sert dans les instituts de physiologie ou d'histologie sont des albinos du mus rattus, pour montrer combien cet animal la supporte aisément. Cette forme albine n'est du reste pas rare à l'état sauvage. On m'a apporté plusieurs fois de tels sujets pris dans des caves ou des égouts.

15. La souris.

Mus musculus (Linné).

Il est inutile de dire ici combien ce rongeur désagréable est répandu chez nous. Je citerai simplement le fait que j'ai souvent pris des souris fort loin des habitations, et que par conséquent elles ne se plaisent pas seulement dans nos maisons, mais qu'en plein champ elles trouvent d'excellentes conditions de développement. Ces souris de champs sont en général beaucoup plus jaunes ou fauves, se rapprochant déjà un peu du mulot. La souris de maison varie du reste

du gris-clair au gris presque noir. On m'a apporté un jour une jolie variété isabelle.

Je n'ai jamais pris de souris au-dessus de 1100 m., altitude des Plans, et, quoique j'aie tendu des trappes dans une quantité de pâturages, je n'ai jamais pris, en fait de rongeurs, que des campagnols ou des mulots.

La souris blanche est la variété albine de la souris commune. Je citerai en passant un fait curieux. Ayant croisé des souris blanches avec des souris sauvages, j'ai eu une fois un sujet complètement noir.

Ce mélanisme s'est du reste vite répandu, car, au bout de quelques générations et par sélection, je suis arrivé à former une race de souris noires qui s'est bien maintenue, sans remonter à ses origines grises ou blanches.

Ce fait est intéressant à signaler, car, comme Fatio l'a décrit, il existe à Poschiavo une espèce de souris qui diffère précisément de la nôtre par cette couleur noire, mais qui en outre a un pli palatin de plus que la souris ordinaire, ce que je n'ai jamais constaté chez les miennes.

Dans le troisième supplément aux mammifères suisses, Fatio décrit une race nègre de la souris ordinaire, trouvée à Sante-Maria (Grisons), qui par ses caractères se rapproche beaucoup de celle que j'ai obtenue en captivité.

16. **Le mulot.**

Mus sylvaticus (Linné).

La sauteuse (Vaud).

Le mulot est peut-être le rongeur le plus répandu dans le canton; au moins est-ce l'espèce que j'ai le plus souvent trouvée prise dans mes trappes. Que ce soit à la plaine ou à la montagne, le moindre petit buisson possède son mulot. C'est une souris des bois et des ruisseaux, car il est rare d'en prendre en plein champ.

Il monte assez haut dans la montagne. J'en ai pris jusqu'à 1500 m., aux chalets de Sangloz, mais cela ne l'em-

pêche pas de remplir toutes les haies des environs de Lausanne.

Il m'est arrivé de prendre à la montagne des sujets d'un roux très foncé et caractéristique; cela surtout le long des bords de l'Avançon. Les sujets de la montagne atteignent du reste souvent des dimensions considérables, beaucoup plus grandes que celles des plus forts sujets de la plaine.

J'ai souvent eu des mulots en captivité, et cela pendant fort longtemps, sans que jamais ces animaux se soient reproduits. Cependant, ayant pris une fois une femelle portante, celle-ci se décida pourtant à élever ses petits.

Le mulot est un animal très vorace qui n'hésite pas, s'il a faim, à se nourrir d'un de ses semblables. La haine entre souris et mulots est très forte. Cependant, élevés ensemble dès leur jeune âge, on peut arriver à les garder dans la même cage.

Tribu des ARVICOLINS

17. **Le campagnol roussâtre.**

Hypudaeus glareolus (Schreber).

Ce campagnol est commun dans tous nos bois. Mais ne se trouve pas dans les champs. Je ne l'ai jamais vu dans les récoltes du taupier. C'est lui qui fait les taupinières qu'on trouve parmi la mousse ou les feuilles mortes des forêts.

Il aime beaucoup le voisinage de l'eau, ainsi on en trouve beaucoup en remontant le Forestay, entre Chexbres et le lac de Bret. A Vidy, j'en ai pris souvent, tout le long de la Chamberonne, dans les bosquets de « verne ».

Je ne l'ai jamais pris au-dessus de 1300 m. Il est très commun aux Plans, sur les flancs du Scex à l'Aigle. Comme les autres campagnols, il sort beaucoup de jour.

Au point de vue du caractère, c'est le campagnol qui s'apprivoise le plus facilement. C'est le seul que j'ai vu reproduire facilement en captivité. Quant à sa nourriture,

il préfère de beaucoup les petits fruits, les noisettes, les racines à l'herbe.

18. **Le campagnol amphibie.**

Arvicola amphibius (Linné).

Taupe grise (Canton de Vaud).

Commun dans tout le canton, à la plaine comme dans la montagne; mais nous ne possédons, comme dans le reste de la Suisse, que la variété dite terrestre. Il se trouve dans les champs, formant de grandes colonies, que l'on confond généralement avec celles de la taupe noire. Cependant, avec un peu d'habitude, les taupiers ne s'y trompent pas. Ils reconnaissent la taupinière du campagnol à son aspect irrégulier et à sa grandeur.

Le campagnol amphibie monte assez haut dans nos Alpes vaudoises. J'en ai capturé un grand nombre à 1900 mètres, au Plan Châtillon, au-dessus de Taveyannaz.

Ce campagnol varie beaucoup dans sa coloration; j'en ai pris de presque gris comme de roux tirant sur le jaune, mais, malgré de nombreuses recherches, je n'ai jamais trouvé dans le canton d'individus rappelant la variété spéciale qui habite le Hasli.

Ne l'ayant jamais pris vivant, je n'ai pas pu l'étudier en captivité, mais je pense que, comme ses congénères, il est bien susceptible de s'apprivoiser.

19. **Le campagnol des neiges.**

Arvicola nivalis (Martins).

C'est sans contredit une des plus jolies et des plus intéressantes espèces du genre. C'est la marmotte en petit. Comme elle, il aime les pâturages et les derniers gazons au pied des glaciers; comme elle, il creuse son terrier au pied d'un caillou ou d'un gros rocher, et, comme elle enfin, il se nourrit des fines plantes de nos Alpes.

On le trouve un peu partout dans nos Alpes vaudoises, à partir de 1400-1500 m. Il aime beaucoup à venir habiter

les chalets et les cabanes. Ainsi j'en ai pris dans la cabane de la Frête de Sailles l'année qui suivit son inauguration. Il est très abondant en particulier sur les pentes que l'on côtoie en allant du pâturage d'Ausannaz à celui de Sangloz.

Cette espèce semble varier très peu comme coloration et comme taille.

La captivité ne lui paraît pas pénible et il s'apprivoise aisément. J'en ai même vu en liberté, dans les chalets de Nant, venir manger du fromage dans la main du vacher.

20. **Le campagnol des champs.**

Arvicola arvalis (Pallas).

Ce campagnol est de beaucoup le plus répandu chez nous. Il me suffira de dire que dans la seule commune de Lausanne, depuis le milieu de septembre jusque vers la fin d'octobre, le taupier en prend plus de cent par jour. Certains champs bien habités finissent par être complètement dévastés. Ainsi, entre les bains de Cour et le Flon, on peut les voir courir en plein jour sans que les passants semblent les effrayer beaucoup. Les berges du Flon, faites de sable et couvertes de sainfoin, leur constituent une réserve excellente où ils sont à l'abri de l'humidité et de la disette.

Sur les plaines du Loup, j'ai vu des prés où l'on aurait eu de la peine à trouver un espace d'un décimètre carré qui ne possède son petit terrier.

Il faut remarquer toutefois que l'abondance de cette espèce est sujette à de grandes variations. Ainsi un temps de pluie un peu continu en fait périr une grande quantité. En Alsace, on a même remarqué une certaine périodicité dans l'apparition de ces rongeurs.

J'ai toujours trouvé dans les récoltes du taupier deux variétés. L'une, gris foncé, rappelant l'*Arvicola agrestis*, l'autre d'un jaune clair. Entre ces deux extrêmes se placent une série d'intermédiaires.

A la montagne, l'*Arvicola arvalis* est beaucoup moins fréquent. Il est remplacé par l'*Arvicola agrestis*. Les quelques *Arvicola arvalis* que j'ai pris aux Plans se rapprochaient beaucoup de la variété décrite par Fatio sous le nom d'*Arv. rufescente fuscus*. J'ai pris la même variété au col de Jaman.

Ce campagnol, le plus petit du genre, supporte fort bien la captivité. J'ai pu en garder fort longtemps. Sa nourriture principale consiste en herbe et en racines. Son caractère est très doux; il ne cherche guère à s'enfuir.

21. Le campagnol agreste.

Arvicola agrestis (Linné).

Il faut distinguer dès l'abord deux variétés assez différentes par leur habitat. Celle de montagne et celle de plaine. Les campagnols agrestes de la plaine vivent de préférence dans les marais. Leurs nids sont bien connus des chasseurs dans les marais d'Orbe, où il y en a beaucoup. Ce sont de gros amas d'herbe sèche, posés à même le sol. C'est là une différence notable avec l'*Arvicola arvalis*, qui niche toujours sous terre.

Autour de Lausanne, on en trouve surtout au bord de la Chamberonne. Il y en a, par exemple, une jolie colonie dans le marais qui se trouve sur la rive droite, près de l'embouchure.

Chose curieuse, je n'ai trouvé que très exceptionnellement l'*Arvicola agrestis* dans les récoltes du taupier, ce qui prouve bien que cette espèce reste cantonnée dans les roseaux et ne vient pas se promener en plein champ.

L'*Arvicola agrestis* de montagne est généralement plus fort et plus gris que celui de la plaine. C'est lui qui remplace presque complètement l'*Arvicola arvalis* à partir d'une certaine altitude, 1500 m. environ.

Mais, fait à noter, tandis que la variété de la plaine recherche les marais et les lieux humides, la variété monta-

gnarde vit de préférence sur les pentes exposées au soleil. Ainsi on en trouve beaucoup sur les pentes qui descendent du Scex à l'Aigle sur les Plans. Il est du reste commun dans tous nos pâturages alpestres, mais toujours dans les endroits bien exposés au soleil et en pente. Je l'ai pris par exemple dans un endroit qui n'est pas vaudois, mais qui donnera une bonne idée de son habitat; c'est sur la pente qui descend de la Grande Jumelle sur Lovenay, pente qu'on voit fort bien de Lausanne.

J'ai eu plusieurs fois des *Arvicola agrestis* en captivité avec des *Arvicola arvalis*. Ils faisaient très bon ménage, mais ne sont jamais reproduits. L'*Arvicola agrestis* se nourrit d'herbe presque exclusivement.

Famille des DUPLICIDENTÉS

22. Le lièvre commun.

Lepus timidus (Linné).

Ce gros rongeur est si connu qu'il y a fort peu de mots à en dire. Il est assez répandu dans tout le canton, sans être abondant nulle part. Les endroits les mieux favorisés m'ont paru être le pied du Jura, du côté de Baulmes notamment. Le lièvre ordinaire monte assez haut dans nos Alpes. J'en ai vu un à Anzeindaz, à 2000 m. d'altitude. L'introduction de lièvres allemands et autrichiens, plus gros, fera probablement varier un peu notre race indigène, qui est en butte à bien des ennemis, aux renards surtout.

Le lièvre est un animal peu apprivoisable. Je n'en ai eu qu'un seul en captivité, mais il s'est toujours montré d'humeur fort peu accommodante.

23. Le lièvre blanc.

Lepus variabilis (Pallas).

Le lièvre blanc habite nos Alpes vaudoises mais, n'est abondant nulle part. C'est une de ces espèces qui sont

condamnées à disparaître tôt ou tard. Il est moins craintif que le lièvre ordinaire ; ce dernier, après avoir été dérangé, parcourt souvent bien des kilomètres avant de se gîter à nouveau. Le lièvre blanc ne s'éloigne que de quelque 300 mètres de son gîte avant de s'arrêter. De plus, à l'altitude où il se trouve, il y a souvent de la neige fraîche, ce qui permet de suivre ses traces jusqu'à son gîte. J'ai vu des lièvres blancs à 2700 m., sur la Frête de Sailles, à l'Argentine, au Roc Percé, etc.

Le lapin de garenne.

Lepus cuniculus (Linné).

Ce joli petit animal ne fait malheureusement pas partie de notre faune cantonale. Je n'en parle que pour déplorer cette absence.

L'Etat fait chaque année, en effet, des frais assez considérables pour importer des lièvres qui se reproduisent si lentement qu'ils ne suffisent pas à fournir le gibier nécessaire pour satisfaire les chasseurs.

Celle du lapin sauvage est une des plus jolies chasses que je connaisse et sa chair vaut bien celle du lièvre. Pourquoi donc ne pas en introduire quelques paires dans le pays. Il y a tant d'endroits qui lui conviendraient parfaitement. On a beaucoup exagéré les dégâts de ce rongeur. Il est évident qu'en Allemagne, où, sur d'énormes espaces, ne chassent que deux ou trois chasseurs et pendant peu de temps encore, il peut se multiplier à foison. Cela d'autant mieux qu'en Allemagne, dans toutes les chasses, se trouvent des gardes qui exterminent les renards et autres carnassiers. Mais chez nous, où ces animaux sont communs, où, de plus, le nombre des chasseurs est considérable, la multiplication du lapin serait très vite enrayée, sinon supprimée.

Ordre des CARNIVORES

Famille des FÉLIDÉS

24. Le chat sauvage.

Felis catus.

Le chat sauvage peut être considéré comme une des espèces qu'il faudra bientôt rayer de notre liste. Ici ou là on trouve de beaux chats dans les bois. J'ai moi-même trouvé une nichée de petits chats tigrés dans un tronc d'arbre sur le Suchet, mais ce ne sont que des produits de chats domestiques vivant à l'état sauvage.

Il est du reste très difficile de distinguer le vrai chat sauvage du chat domestique redevenu sauvage. On signale cependant, ici ou là, presque chaque année, la prise d'un *Felis catus*. Pendant l'automne 1900, par exemple, il en a été tué un dans le canton de Fribourg, le long de la Sarine. Ce chat est maintenant au Musée de Fribourg; puis un second, au pied du Jura, du côté d'Aubonne.

Le lynx.

Felis lynx (Linné).

Le lynx a disparu de notre canton et ne tardera pas à disparaître complètement de la Suisse.

Le dernier lynx tiré dans le canton doit être celui qui fut tué vers 1830 par un chasseur de l'Etivaz nommé Abram Martin. Voilà ce que m'en a dit Josué Henchoz, un des plus vieux chasseurs du Pays-d'Enhaut :

« Ce beau coup de fusil fut fait au-dessus de la forêt du Pissot, au bord occidental du pâturage de Plana-Raveyre. Il y avait deux lynx, mais le chasseur n'avait qu'un fusil simple; on ne sait pas ce que devint l'animal survivant. »

Famille des CANIDÉS

Le loup.

Canis lupus (Linné).

Voilà encore une espèce qui est bien près de disparaître. Peut-être que de temps en temps, dans des hivers rigoureux, quelque loup apparaît dans le Jura, venant des forêts du Risoux, où, dit-on, il se trouve encore.

Pour le dernier loup tiré dans le canton, j'ai reçu du même Josué Henchoz les renseignements suivants :

« Il a été tué au Pays-d'Enhaut, le 2 juin 1842, par mon père, dans un passage appelé le Creux-aux-Lappés ou Lappellayre, entre la Tête de Lavanchy et les rochers de l'Audallaz. Le loup sortait de la susdite tête. Agé de 15 1/2 ans, j'assistais à l'action, mais mon rôle était peu brillant. Il consistait à tirer des coups d'un vieux pistolet pour contribuer à faire sortir la bête. Elle reçut au passage un coup de chevrotines tiré de loin qui lui cassa les reins et lui fit plusieurs autres blessures. Sans prendre le temps de recharger son fusil, le chasseur courut sur la bête qui se roulait en hurlant. Il lui enfonça dans la gueule au moins un pied de son canon et lutta avec elle jusqu'au moment où des camarades arrivèrent. Le loup fut achevé d'un coup. »

25. Le renard.

Canis vulpes (Linné).

Le renard, lui, est loin de disparaître. Il infeste tout le canton. C'est le pire ennemi de notre gibier. Si en Allemagne il y a beaucoup de lièvres, il faut attribuer ce fait en tout premier lieu à la rareté du renard. Aux environs immédiats de Lausanne, il s'en trouve beaucoup; ainsi dans les bois de Malley, de la Bourdonnette. J'ai même vu un terrier habité à 500 pas du village de Chavannes. Les renards sont excessivement hardis. Pendant l'été 1900, ils

n'ont pas pris moins de 11 chats dans le village de Frenières, dont plusieurs en plein jour.

Cet animal monte très haut dans nos Alpes. J'en ai vu passer un sur le Col des Esserts, à 2100 m.

Les jeunes renards s'élèvent assez bien, mais je n'en ai cependant jamais vu de bien apprivoisé. Ils deviennent toujours méchants en vieillissant.

Famille des URSIDÉS

L'ours brun.

Ursus Arctos (Linné).

Encore une espèce disparue du canton. Un des derniers tiré le fut aux Paccots, dans la vallée de Gérignoz, vers 1830.

Il en a été tiré deux depuis, l'un du côté du Marchairuz, l'autre vers 1840, au-dessus de Mont-la-Ville.

Famille des MUSTÉLIDÉS

Tribu des MÉLINS

26. Le blaireau.

Meles taxus (Schreber).

Le blaireau est assez commun, mais se voit rarement à cause de ses mœurs nocturnes.

On peut en voir des terriers non loin de Lausanne, aux bois de la Bourdonnette et de Cery notamment. Il en a du reste été assommé un sur Montbenon pendant le mois de septembre 1900. Le long du pied du Jura, on peut en voir assez souvent à la tombée de la nuit.

Le blaireau monte assez haut dans les Alpes. J'en ai vu un au-dessous du pâturage de Sangloz, à 1600 m. Un fait intéressant à signaler est que cet animal fait des trajets

énormes. Ainsi, j'ai trouvé devant le terrier d'un blaireau, au-dessus des Plans, des grappes de raisin que cet animal avait dû aller chercher à une distance minimum de 5-6 kilomètres. M. Roux me cite de plus que les blaireaux habitant la Denariaz, pâturage du versant neuchâtelois du Chasseron, vont aux vignes de Novalles et Vugelles, donc plus loin encore, ainsi que l'ont montré des traces évidentes relevées sur une neige précoce.

Tribu des MUSTELINS

27. **La marte.**

Martes abietum (Alb. Magnin).

La marte est assez répandue dans les forêts du canton, où elle remplace en grande partie la fouine. On m'en a envoyé des exemplaires de La Chaux, du bois de Vernand, et surtout beaucoup des Plans, altitude où, semble-t-il, la fouine se voit moins souvent.

Un des gardes-chasse du district d'Aigle ayant trouvé de jeunes martes dans une tronc d'arbre, les fit élever par une chatte. J'ai vu ces jeunes animaux qui avaient l'air très apprivoisés.

Le crâne des martes des Alpes, d'après une douzaine d'exemplaires que j'ai pu me procurer, me semble un peu plus allongé que celui des martes du Jura. Il se rapprocherait, par ce caractère, un peu de celui de la fouine.

28. **La fouine.**

Martes foina (Brisson).

La fouine est très répandue dans le canton. Elle se trouve surtout près des habitations. A Cour sous Lausanne, il n'y a presque pas de ferme qui n'en possède une ou deux. Ainsi dans l'une d'elles, pendant l'hiver 1896, un paysan ne captura pas moins de dix de ces animaux.

Aux Plans, comme je l'ai dit plus haut, la fouine est

inconnue. Je ne sais si elle se trouve sûrement dans d'autres parties des Alpes vaudoises.

J'ai vu plusieurs fois des fouines en captivité. J'en ai même vu une si apprivoisée que, lâchée comme un chat, elle ne s'éloignait pas de son maître.

29. **Le putois.**

Fætorius Putorius (Linné.)

Le putois n'est pas très fréquent chez nous, ou du moins on n'en voit pas très souvent. Il habite les endroits marécageux, et loge volontiers dans de vieux troncs de saule. Il y en a quelques-uns à Vidy. J'en ai vu aussi aux marais d'Orbe, ou, au dire des vieux chasseurs, il était plus fréquent autrefois. M. B., instituteur à Orny, qui a pu en prendre quelques-uns, a eu l'obligeance de m'envoyer quelques crânes provenant des bords du Nozon.

Le putois est voisin du furet (*Fætorius furo*), employé en Allemagne, en Angleterre et en France à la chasse du lapin. Ces deux espèces se croisent volontiers. J'ai élevé de ces métis, qui se reproduisent facilement et arrivent à être très doux et privés.

30. **L'hermine.**

Fætorius Erminea (Linné.)

L'hermine, connue chez nous à tort sous le nom de bellette, est très commune dans le canton. On en voit très souvent aux environs de Lausanne, même tout près des habitations. Elle habite les vieux murs, mais ne dédaigne pas non plus les terriers des campagnols.

L'hermine monte très haut dans les Alpes. J'en ai pris deux à la cabane Rambert, où elles faisaient la chasse aux campagnols des neiges. J'en ai tiré aussi au-dessus de Nant et d'Auzannaz.

Je n'ai jamais pu me procurer d'hermine vivante, mais

c'est un animal qui devient très familier, témoin les Romains, qui s'en servaient en guise de chats.

31. La belette.

Fætorius Pusillus (And. et Bach.).

La belette est beaucoup plus rare que l'hermine. Cependant, le taupier m'en a apporté plusieurs fois qu'il avait prises dans des terriers de campagnols. A ce titre, la belette mériterait une certaine protection, car elle détruit beaucoup de petits rongeurs. Grâce à la petitesse de sa taille, elle peut se glisser dans les terriers de ces animaux et leur faire une chasse acharnée.

Elle monte assez haut dans les Alpes ; ainsi j'en ai vu une à la pointe de Savoleires, à 2500 m.

Tribu des LOUTRINS

32. La loutre.

Lutra vulgaris (Erxl.).

La loutre est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit généralement, et l'énorme prime que l'Etat accorde aux chasseurs (40 fr.) pour la destruction de cette espèce n'a pas fait diminuer le nombre d'une manière très sensible.

En 1897, il en a été tué une à Vidy. M. B., à Orny, en prend chaque hiver quelques-unes aux marais d'Orbe.

Le Rhône aussi en possède un certain nombre. Ce qui explique, dans une certaine mesure, que la loutre subsiste encore malgré la chasse acharnée dont elle est l'objet, c'est le fait qu'elle niche dans des endroits très cachés, souvent presque inaccessibles, et qu'elle sort surtout de nuit.

Il y en avait une famille, il y a deux ans, dans une des tourbières du marais d'Orbe, qui avait son terrier dans une langue de terrain à laquelle il était impossible d'arriver, soit à pied, soit en bateau. Les chiens eux-mêmes n'y pouvaient arriver, à cause de l'épaisse couche de vase qui entourait ce repaire.

Ordre des PACHYDERMES

Famille des SUINIDÉS

33. **Le sanglier ordinaire.**

Sus Scrofa (Linné).

Le sanglier n'habite plus notre canton. On entend parler de temps en temps d'un individu isolé qui est aperçu ici ou là, mais qui n'est guère là qu'en passage, venant de France.

Je me rappelle cependant que, vers 1880, il y en avait une famille qui fut aperçue pendant une dizaine de jours aux environs d'Orbe, et qui fit faire de beaux rêves à bien des chasseurs.

Ordre des RUMINANTS

Famille des CAVICORNIDÉS

34. **Le chamois.**

Capella rupicapra (Linné).

Grâce aux nombreuses mesures de protection qui l'entourent, ce gracieux animal est encore assez répandu dans nos Alpes vaudoises. On en voit passablement dans la chaîne de Cray ; mais il est surtout abondant dans la région qui s'étend du Chaussy aux Dents-de-Morcles. Grâce à l'établissement du district franc, il est presque impossible de se promener aux environs des glaciers de Plan-Névé ou de Paneyrossaz sans en voir quelques-uns.

Dans le chaînon de l'Argentine, j'ai pu en voir un jour un troupeau qui n'avait pas moins d'une trentaine de têtes.

Pour voir des chamois, il est important de partir de très bonne heure ; car, dès que la chaleur commence à se faire

sentir, ces animaux se retirent dans des rochers à l'ombre, d'où ils ne bougent plus jusqu'au soir.

Le chamois s'apprivoise très bien s'il est pris tout jeune. Elevé avec des chèvres, en liberté, il ne s'éloigne plus et les suit fidèlement au pâturage.

Les vieux mâles, chassés par de plus jeunes, se retirent dans les forêts, où ils passent tout l'été.

Ainsi, pendant les étés 1898 et 1899, un de ces parias est resté continuellement autour du Scex-à-l'Aigle, au-dessus des Plans.

Famille des CERVIDÉS

35. Le chevreuil.

Cervus capreolus (Linné).

Grâce aux nombreuses mesures de protection qui l'entourent, cet animal commence à devenir assez fréquent dans le canton, sans cependant être nulle part bien abondant. Aujourd'hui, sa diminution ne peut être niée pour le pied du Jura, où on le voyait le plus fréquemment. La surlangue des trois ou quatre derniers étés y est-elle pour quelque chose?

On en signale chaque année quelques-uns dans les bois du plateau et dans ceux du Jorat.

Dans les Alpes, on n'en voyait point il y a un certain temps; mais son introduction artificielle semble avoir assez bien réussi. J'en ai reconnu quelques traces aux environs des Plans.



